Médiévales

Langues, Textes, Histoire

50 | printemps 2006

Sociétés nordiques en politique (XII^e-XV^e siècles)

Sociétés nordiques en politique, XII^e-XV^e siècles. État de la question

Élisabeth Mornet et Jean-Marie Maillefer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/1328>

DOI : 10.4000/medievales.1328

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 7-28

ISBN : 2-84292-186-0

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Élisabeth Mornet et Jean-Marie Maillefer, « Sociétés nordiques en politique, XII^e-XV^e siècles. État de la question », *Médiévales* [En ligne], 50 | printemps 2006, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1328> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.1328>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Sociétés nordiques en politique, xii^e-xv^e siècles. État de la question

Élisabeth Mornet et Jean-Marie Maillefer

- 1 « Sociétés en politique », ou encore le retour à peine déguisé de l'histoire politique ? Devons-nous, à l'occasion de ce dossier consacré à un espace géographique quelque peu marginal dans la médiévisique française¹ – les pays nordiques aux derniers siècles du Moyen Âge –, reconnaître avoir cédé à l'engouement manifesté ces dernières années pour le politique ? Oui et non, car l'histoire politique dans l'historiographie nordique est une tradition ancienne, et elle a toujours gardé un certain dynamisme, même lorsque les approches socio-économiques sont devenues à la mode. Mais à présent que ces dernières connaissent aussi dans le Nord, comme partout, une relative désaffection, le regain du politique s'accompagne d'un renouvellement progressif des questionnements. Il n'a pas semblé dénué d'intérêt de faire le point sur un domaine mal connu de l'histoire médiévale occidentale.
- 2 Certes l'objet « politique » est vaste et multiforme et il fallait restreindre le champ de l'enquête : après avoir renoncé à considérer les seuls « hommes de pouvoir », qui d'ailleurs donnèrent son titre à une livraison antérieure de *Médiévales* en 1998, et aussi parce qu'il s'est avéré que les femmes pouvaient et devaient aussi être incluses dans notre propos, réfléchir sur les « sociétés nordiques en politique » a semblé présenter quelque intérêt. Ce choix ne répond pas seulement à la volonté de suivre la mode. De prime abord, le sujet ainsi libellé semble plus large que le plus traditionnel « société politique ». La formule se rapprocherait davantage de celle, en ancien français, de « corps de policie », conçu comme l'ensemble des acteurs sociaux agissant dans l'espace public. Bien que ce dernier, qui est au cœur de questionnements très actuels, en France par exemple², n'ait guère fait l'objet, jusqu'à présent, de recherches dûment ciblées de la part des médiévistes nordiques, la notion ainsi définie présente une grande pertinence dans les royaumes scandinaves : en effet la société politique se confond – presque – avec la société tout entière, dans la mesure où une paysannerie libre, les *bönder*, est restée relativement active sur la scène politique, aux derniers siècles du

Moyen Âge, et pas seulement dans le rôle qu'on lui attribue habituellement, celui d'une soumission passive ou, au mieux, d'une voix protestataire exprimée dans la violence.

- 3 L'approche cependant est loin d'être simple. Le poids de la (des) tradition(s) historiographique(s) vient s'ajouter à la complexité des structures et des institutions de pouvoir, au brouillage de l'enchaînement chronologique des faits en raison de renversements constants des situations politiques, enfin aux lacunes documentaires qui s'accroissent parfois dramatiquement en remontant le fil des siècles. Ces dernières peuvent expliquer, au moins partiellement, que les acteurs sociaux faisant l'objet des réflexions les plus approfondies ont été et restent traditionnellement circonscrites aux dynasties princières et aux aristocraties nobiliaires et ecclésiastiques³. Mais ici comme ailleurs, l'histoire événementielle et institutionnelle a laissé la place à la prosopographie des gouvernants, des groupes de pression, des réseaux familiaux et de clientèle, et l'histoire des idées politiques s'oriente progressivement vers l'étude de l'imaginaire et des représentations du pouvoir⁴. Car les questionnements ont changé. Du xii^e au xv^e siècle, se sont construits en Scandinavie le cadre institutionnel du pouvoir monarchique et le discours de sa légitimation. Quels en ont été les moyens et les relais ? Dans le même temps, quelle en a été la réception par les divers groupes sociaux et quelle a été leur capacité à entamer un dialogue avec la monarchie, à l'influencer, voire à la contrôler, au mieux de leurs intérêts ? Ou à remettre en cause le discours de légitimation ? On ne saurait trop souligner ici le rôle des nouvelles orientations prises par la recherche historique nordique et par le programme international de la Genèse de l'État moderne entrepris au début des années 1980, auquel ont pris part de nombreux historiens scandinaves, tant médiévistes que modernistes.

- 4 Avant de caractériser quelques traits dominants de ces sociétés nordiques dans le champ du politique et d'évoquer les orientations qui se dessinent dans les travaux actuels des historiens, il nous a paru de quelque intérêt de considérer les traditions historiographiques, quasi inconnues des médiévistes français, et qui peuvent éclairer quelques-uns des aspects prégnants de la médiévistique nordique des dernières décennies.

Le poids de l'historiographie

- 5 L'histoire scandinave est caractérisée par des préoccupations historiographiques anciennes, qui remontent à la période de formation des États et des identités nationales. Dès le Moyen Âge, chacun des trois royaumes scandinaves se préoccupa de se doter d'une histoire nationale. Les premières initiatives remontent au xii^e siècle. L'*Histoire de Norvège* de l'Islandais Sæmundr Sigfusson (1056-1133) n'est pas parvenue jusqu'à nous et son compatriote, Ari Thorgilsson le Savant (1067/1068-1148), auteur de l'*Islendingabok* (Livre des Islandais), aurait compilé une liste des rois de Norvège, également disparue. Cependant la tradition historiographique semble avoir été bien établie, dès le xii^e siècle en Norvège, avec trois ouvrages : deux en latin, l'*Historia Norvegiae*, anonyme, et l'*Historia de antiquitate regum norwagiensium* du moine Theodoric, et un troisième, en langue vernaculaire, *Agrip af Noregskonungasögum* (Abrégé des histoires des rois de Norvège). C'est toutefois au début du xiii^e siècle que furent rédigées les deux œuvres majeures de l'historiographie scandinave médiévale. Avec les *Gesta Danorum*, le Danois Saxo Grammaticus entendait conférer à son pays un passé comparable à celui des autres monarchies occidentales, et plus précisément comme il l'explique dans sa préface : « Puisque les autres nations s'enorgueillissent du récit de leur histoire et aiment à se souvenir de leurs ancêtres, Absalon, archevêque du

Danemark, qui brûlait de glorifier notre patrie, ne supporta pas l'idée que celle-ci pût être privée d'une telle célébration et d'un tel monument commémoratif ⁵... » Vers 1220, l'Islandais Snorri Sturluson compile une *Histoire des rois de Norvège*, connue aussi sous le nom de *Heimskringla* ⁶. Pays plus périphérique et dont l'unité territoriale fut plus tardive, la Suède n'élabora pas de véritable histoire nationale avant le xv^e siècle, si l'on excepte les chroniques rimées dont la rédaction avait été entreprise vers 1320-1330. Il faut attendre les années 1470 pour qu'un chanoine et théologien d'Uppsala, Ericus Olai, compose une fresque en latin intitulée *Chronica regni Gothorum* ⁷, où il exalte la Suède comme patrie et héritière des Gots. Ces prétentions font d'Ericus Olai un des premiers représentants de l'idéologie goticiste qui fleurit aux siècles suivants.

- 6 L'histoire étant sans doute une des principales formes d'expression de l'humanisme en Europe du Nord, la Scandinavie connaît une nouvelle vague historiographique au xvi^e siècle. La parution à Paris en 1514 de l'édition imprimée des *Gesta Danorum*, par les soins du philologue danois Christiern Pedersen ⁸, va alimenter la confrontation historiographique qui se développe entre Danois et Suédois et qui épouse les conflits militaires opposant les deux royaumes pendant deux siècles. Du côté suédois, Johannes Magnus compose en latin une monumentale *Histoire des rois gots et suédois* (1554) ⁹ qui se situe dans le droit fil du goticisme – comme son titre l'indique. Partant de l'autorité de la Bible et des auteurs antiques, Johannes Magnus établit, par une suite de rapprochements audacieux, l'existence d'une lignée continue de souverains suédois qu'il fait descendre de Magog, petit-fils de Noé. À son frère Olaus Magnus, on doit un tableau détaillé de la Suède et de son passé, l'*Historia de gentis septentrionalibus* (1555) ¹⁰. Cet ouvrage, gonflé de patriotisme, polémique avec celui de Saxo Grammaticus pour affirmer la primauté de la Suède sur le Danemark. Ce dernier pays n'est pas en reste : l'historiographe du royaume (la charge est créée en 1553), Hans Svaning (1503-1584), s'applique à écrire une *Refutatio* ¹¹ dont le but est de récuser les assertions de Johannes Magnus sur l'héritage gotique dont la Suède serait la dépositaire.
- 7 Le xvi^e siècle connaît cependant aussi des tentatives plus sérieuses pour doter chaque pays d'une histoire nationale, mais plusieurs d'entre elles demeureront à l'état de manuscrit. C'est le cas de celle rédigée en suédois par le grand réformateur Olaus Petri, *En swensk Cröneka* ¹², qui prend ses distances avec la ligne anti-danoise des frères Magnus, mais dont l'esprit critique déplaît au souverain qui en empêche l'impression. En Norvège, Absalon Pedersson Beyer (1528-1575) est l'auteur d'une *Histoire de Norvège* qui ne sera imprimée qu'en 1781 ¹³. Jusque dans la lointaine Islande, Arngrimur Jonsson (1568-1648) rédige un *Brevis commentarius de Islandia*, publié à Copenhague en 1593, pour réfuter les légendes colportées à propos de son pays, et en 1609, la *Crymogaea*, une description géographique et historique de l'Islande ¹⁴. Au Danemark, Arild Huitfeldt (1546-1609) achève au tournant du siècle une magistrale *Chronique du Royaume de Danemark* ¹⁵, donnant à l'histoire nationale son monument le plus sérieux jusqu'alors, surtout si on le compare avec les *Res danicae* de son contemporain Erasmus Laetus, poème de 43 000 vers latins qui font remonter les antiquités danoises jusqu'au déluge ¹⁶. Dans la même veine, Klaus Kristoffersen Lyskander (1558-1623) s'applique à faire coïncider Saxo avec la Bible et remonte la généalogie des souverains danois jusqu'à Adam dans son *Danske Kongers Slaegt bog* (1612) ¹⁷. À peine plus modestement, Vitus Bering (1617-1675) livre une histoire du Danemark qui va du mythique roi éponyme Dan à Christophe de Bavière ¹⁸. Au xvii^e siècle, l'historiographie suédoise accompagne la période de grandeur que connaît le pays. Arnold Johannes Messenius († 1636) rédige

depuis l'exil finlandais où il était relégué la *Scondia illustrata*, qui fut éditée au début du xviii^e siècle ¹⁹. Il y fait le récit de l'histoire de Suède depuis le déluge jusqu'en 1616. S'il continue de suivre la tradition goticiste pour les périodes les plus anciennes, Messenius fait cependant preuve de plus d'indépendance d'esprit pour le Moyen Âge : il ne s'intéresse pas seulement à l'histoire événementielle, mais aussi au droit et aux questions religieuses. Quant à Johannes Loccenius († 1677), un Holsteinois au service de la Suède, il livre aussi une ambitieuse histoire générale de la Suède, *Rerum suecicarum historia* (dont la première édition en 1654 va jusqu'en 1560) ²⁰ : il s'écarte toutefois de la tradition goticiste en faisant commencer son récit avec le roi Bero (Björn) de Birka, dont l'existence est attestée par la *Vita Anskarii* de Rimbert. Ces frémissements de l'esprit critique eurent du mal à fructifier en Scandinavie, comme le prouvent les vues fantastiques développées dans les œuvres d'Olof Rudbeck (1630-1702) ²¹ ou de Johan Göransson (1712-1769) ²².

- 8 Il faut cependant remarquer l'importance du travail de collecte des sources qui est entrepris dès le xvii^e siècle, époque où de grandes collections de copies commencent à être rassemblées par des érudits, comme les Suédois, Hadorph (1630-1693), Peringskiöld (1654-1720) et Örnhielm dans le cadre de l'Antikvitets kollegium. Le xviii^e siècle voit se développer à la fois des méthodes historiques plus rigoureuses et les premières publications de sources. Au Danemark, c'est avec Hans Gram (1685-1748) que s'implante la méthode critique. Cet historien, philologue, archiviste et historiographe royal, est l'initiateur de la Kongelige danske Videnskabernes Selskab (Académie royale danoise, fondée en 1742 sur le modèle de l'Antikvitets kollegium suédois). Hans Gram rassemble des sources et jette les bases du *Samling af Afskrifter af Diplomer til Faedrelandets Historie* ²³, œuvre qui sera poursuivie par son disciple Jakob Langebek et, de ce fait, plus connue sous le nom de *Langebeks Diplomatarium*. En effet, Langebek (1710-1775) succède à Gram comme archiviste et débute en 1772 l'édition des *Scriptores Rerum Danicarum Medii Aevi*, dont il assure la responsabilité des trois premiers volumes ²⁴. Gram et Langebek sont les fondateurs de l'école historique danoise. L'œuvre diplomatique de Langebek est poursuivie par le nouvel historiographe royal, Peder Frederik Suhm (1728-1798), qui entreprend la publication d'une *Histoire du Danemark* en 1782 ²⁵ ; comportant quatorze volumes (dont huit paraîtront après sa mort), elle couvre la période des origines à 1400. Cependant l'historien le plus célèbre du Danemark au xviii^e siècle est Ludvig Holberg (1684-1754) : on ignore souvent que le « Molière danois » fut professeur d'histoire à l'université de Copenhague et qu'il rédigea une *Histoire du royaume de Danemark* ²⁶. S'il ne se fonde pas sur une démarche critique des sources comme Hans Gram, Holberg fait pourtant preuve de rigueur méthodologique (qu'il expose dans l'ouvrage sous l'intitulé *Betaenkning over historien*, « Réflexion sur l'histoire ») et privilégie la dimension politique et économique aux aspects militaires traditionnellement dominants. Mais c'est en Suède que se manifeste le premier des historiens scandinaves au sens moderne du terme. Sven Lagerbring (1707-1787) est un historien scrupuleux qui s'appuie en particulier sur les sources pour rédiger son *Histoire de Suède*, qui sera traduite en français ²⁷. L'esprit critique est aussi illustré en Suède par Olof von Dalin (1708-1763). Ce polygraphe et pamphlétaire publie une *Histoire de Suède* ²⁸, caractéristique de la pénétration des Lumières en Suède. Dalin compose son ouvrage avec un souci manifeste de rigueur scientifique et écarte définitivement les fables goticistes.

- 9 Le xix^e siècle voit l'avènement des grandes collections modernes de sources. Sur le modèle de Langebek et des *Scriptores* danois (dont 8 volumes sont parus entre 1772 et 1834), Erik Mikael Fant (1754-1817), professeur d'histoire à Uppsala, édite en 1818 le premier volume des *Scriptores rerum Svecicarum medii aevi* ; l'œuvre sera poursuivie par J. H. Schröder et C. G. Styffe : le deuxième volume paraît en 1828, mais le troisième, le seul à respecter les règles critiques modernes, ne sort qu'en 1871-1876). En Suède, les entreprises de publications de sources voient pour la plupart le jour au xix^e siècle : *Diplomatarium suecanum medii aevi*²⁹, *Sverges Traktater*, *Handlingar rörande Skandinaviens historia*, *Historiska Handlingar*³⁰, de même que les revues savantes. Chaque pays se dote de son organe : *Historisk Tids(s)krift*, au Danemark dès 1840, en Norvège (1871) et en Suède (1881).
- 10 De ce tour d'horizon de la tradition historiographique ancienne, on retiendra qu'elle fut dominée par une approche nationale, voire nationaliste, qu'elle fut influencée longtemps par des théologiens, des archivistes et des bibliothécaires, pour lesquels le rapport aux sources ne se posait pas forcément dans les mêmes termes que pour les historiens ; la critique moderne ne triompha véritablement qu'à la fin du xix^e siècle, voire au début du xx^e, avec les frères Weibull en Suède, c'est-à-dire à une époque où l'historiographie traditionnelle avait déjà légué des orientations et des tendances lourdes pour la recherche historique du xx^e siècle : histoire institutionnelle privilégiée, paysannerie idéalisée, primauté des analyses en termes conflictuels ou moralisateurs en ce qui concerne les relations entre les pouvoirs religieux et politiques, mise en exergue d'une spécificité intrinsèque du Moyen Âge scandinave.

Perspectives actuelles

- 11 Deux chercheurs chevronnés et quatre jeunes historiens ont contribué à l'illustration de ce dossier. Bien entendu, leurs articles n'ont pas pour vocation d'épuiser tous les thèmes possibles ni d'en faire la synthèse. Faisant appel à des sources très diverses et les croisant parfois – inscriptions runiques, actes diplomatiques, lois, chroniques, sagas, textes prophétiques ou littérature politique –, ils ont pour modeste ambition, à partir d'un exemple précis, d'explorer quelques pistes de réflexion amorcées ces dernières années par les historiens nordiques – ou n'ayant guère encore éveillé leur intérêt – en ce qui concerne les mécanismes et les relations de pouvoir³¹, et d'user d'outils largement opératoires dans la communauté historienne afin d'en éprouver la pertinence dans le cas nordique. Soulignons d'ores et déjà que, loin de révéler une puissante originalité, comme les chantres d'une culture septentrionale singulière voudraient le laisser croire, ces six contributions montrent que les processus à l'œuvre dans les royaumes nordiques n'étaient ni plus ni moins complexes que ceux observés au centre de l'Occident et présentaient bien des aspects comparables, que ce soit dans les stratégies, les acteurs ou les discours politiques. Si particularités nordiques il y a – et on ne saurait nier qu'il y en eut –, elle ressortent davantage d'une adaptation aux conditions locales préexistantes des systèmes à l'œuvre plus au Sud que de la sauvegarde d'un passé singulier. C'est ce qui semble résulter de récentes approches comparatives « interoccidentales », qui insistent beaucoup sur la question des influences, actuellement très renouvelée dans la recherche nordique³². De même, on ne peut ignorer des écarts sensibles entre les différentes entités politiques, peut-être renforcés par le fait que la plupart des ouvrages de synthèse se cantonnent toujours dans la ligne bien éprouvée de l'histoire nationale³³, encore qu'il y ait des exceptions récentes qui s'ouvrent sur une approche comparative internordique³⁴.

Jeux à trois sur la scène politique ?

- 12 Les historiens nordiques ont fortement privilégié un modèle triangulaire de la société politique – royauté, Église, aristocratie laïque. D'une part les discussions se sont concentrées sur la nature et l'exercice du pouvoir royal, ses progrès, du xii^e au xvi^e siècle, vus comme un effort constant, mais instable, vers une centralisation monarchique et la construction de l'État moderne ; d'autre part les relations entre les trois acteurs ont été le plus souvent présentées suivant un schéma de configurations binaires et alternatives, oscillant entre alliances, rivalités et conflits. Deux données historiques propres aux royaumes nordiques sont à prendre en compte : un système d'accès à la royauté accordant à l'élection une primauté légitimante jusqu'au début du xvi^e siècle, si bien que des règles de succession fondées sur l'hérédité en primogéniture n'arrivent pas à s'imposer de manière intangible, hormis en Norvège ³⁵, a contribué à perpétuer les innombrables conflits de succession à l'intérieur des familles princières et les rivalités entre les « factions » de l'aristocratie qui appuyaient l'un ou l'autre des candidats ; des configurations politico-territoriales très mouvantes, marquées en priorité par l'union des royaumes ou des principautés sous l'autorité d'un souverain commun : ainsi la Norvège ³⁶ et la Suède au début du xiv^e siècle, et surtout l'Union de Kalmar en 1397 qui plaça sous l'autorité d'un roi unique (danois) les trois royaumes, chacun d'eux conservant cependant ses propres institutions. Rompue à plusieurs reprises au cours du xv^e siècle entre le Danemark et la Suède, l'Union a engendré un état quasi permanent de conflits qui n'a pas été sans influence sur le comportement et les ambitions des élites politiques.
- 13 Au xii^e siècle, l'intégration dans la chrétienté occidentale est effective, tant au point de vue des structures ecclésiastiques (métropoles de Lund [1103-1104], Nidaros [1152-1153], Uppsala [1164]), que de l'adoption d'une réforme grégorienne modérée. L'Église, animée par un épiscopat cultivé et puissant économiquement et socialement ³⁷, bénéficiant d'un réseau monastique dense, et renforcée au xiii^e siècle par le succès des ordres mendiants, a investi la scène politique, en apportant à la royauté justifications idéologiques du pouvoir et compétences dans sa pratique. Mais leur dialogue n'a jamais été univoque et l'alliance a souvent été rompue par des conflits aigus. Stéphane Coviaux montre ainsi comment les évêques norvégiens du xii^e siècle se sont approprié et ont diffusé un discours de légitimation du pouvoir issu des principes de la réforme grégorienne et comment le raidissement des conceptions théocratiques se heurta à l'extrême fin du siècle à la volonté du souverain de contrôler les libertés de l'Église et notamment les élections épiscopales. Conflits récurrents jusqu'à la fin du Moyen Âge en Scandinavie ³⁸, alors même que les clercs ne cessèrent de mettre au service du pouvoir royal fidélités et compétences ³⁹.
- 14 Le troisième sommet du triangle, la noblesse laïque, bénéficie actuellement d'un intérêt croissant pour les réseaux et du développement récent des analyses prosopographiques ⁴⁰. Elle est traditionnellement considérée comme peu nombreuse ⁴¹. Il semble aussi acquis que son renouvellement était rapide, notamment en ce qui concerne la basse noblesse (*gentry*), et par conséquent l'entrée dans les noblesses nordiques était relativement aisée, non seulement pour les Scandinaves de souche, mais aussi pour les étrangers : par exemple, les nobles allemands étudiés par Jean-Marie Maillefer, qui vinrent aux xiii^e et xiv^e siècles se mettre au service du roi en Suède et fusionnèrent sans grande difficulté avec la noblesse suédoise ⁴².

- 15 La couche supérieure de cette noblesse numériquement faible, à savoir les magnats, était néanmoins en mesure de résister aux tentatives des souverains d'imposer un pouvoir royal fort et centralisé. Les différents épisodes de la sortie de la Suède de l'Union en témoignent ⁴³. Mais il ne faudrait pas en déduire que la haute aristocratie suédoise a exprimé dans cette volonté d'indépendance un sentiment national, au sens que l'historiographie postérieure lui a donné. Harald Gustafsson, étudiant la fin de l'Union de Kalmar et rompant avec une tradition historiographique pourtant prégnante, estime que la noblesse suédoise exprimait dans sa rébellion des intérêts régionaux – plus que « nationaux » (au sens du xix^e siècle) : le royaume de Suède était d'abord un État princier, dans lequel l'identité nationale entraînait en concurrence avec d'autres systèmes normatifs, l'honneur, la fidélité, la foi religieuse ⁴⁴... Cela explique que, dans l'affrontement de la haute aristocratie suédoise et des rois de l'Union, les intérêts respectifs ne furent pas toujours antagonistes. Certains magnats suédois adoptèrent résolument le point de vue du souverain danois : au xv^e siècle, il y a bien eu formation d'une première élite « transnationale », favorable à l'Union de Kalmar et à un souverain commun, regroupant quelques puissantes familles et leurs alliés ⁴⁵, élite au sein de laquelle des Suédois prirent une part active.

Réseaux transversaux

- 16 En fait, plus globalement, il convient de nuancer la distinction classique entre ces trois pôles de pouvoir, et de renoncer à expliquer alliances ou conflits par des objectifs qui viseraient à établir le contrôle de la sphère politique de l'un aux dépens des deux autres. Tant la prosopographie que les nouvelles analyses inspirées par l'anthropologie sociale et politique montrent que les lignes de clivage s'établissaient plutôt entre réseaux transversaux, structurés à la fois horizontalement et verticalement, dont les membres étaient unis par les liens personnels, les stratégies familiales, les compétences ⁴⁶. Cela vient d'être illustré de manière convaincante par Lars Hermanson, qui a remis en question l'idée que le règne du roi danois Niels (1104-1134) avait été une période de pouvoir royal en expansion, « moderne », contrôlant tout le pays avec l'aide de l'Église et d'officiers royaux usant d'un pouvoir délégué. En fait, ceux-ci appartenaient à une élite restreinte, constituée de quelques groupes comprenant des membres de la famille royale et d'autres magnats. Ces réseaux mettaient en œuvre des stratégies d'alliance fondées sur des liens construits comme l'amitié, le parrainage, ou les mariages, autant que sur les liens de consanguinité. Les membres de ces réseaux semblent avoir été relativement indépendants du roi. Il s'agissait donc d'un partage accepté du pouvoir. De ce fait, les conflits de succession et révoltes intervenus à la fin du règne doivent être interprétés comme un affrontement non pas entre un pouvoir royal moderne et une aristocratie conservatrice, mais entre partis constitués autour des compétiteurs issus de la maison royale, désireux de renforcer leur position sociale et de se qualifier comme membres de l'élite gouvernante ⁴⁷.
- 17 Maisons royales et aristocratiques ne différaient donc guère dans leurs modes de fonctionnement. Parmi ceux-ci, le mariage occupait une place éminente au service des stratégies de pouvoir ⁴⁸. La politique matrimoniale des rois de Norvège du xiii^e siècle analysée dans ce volume par Florent Lenègre en est l'illustration. Les mariages avec des princesses étrangères et les alliances prestigieuses qui devaient normalement en découler – ce ne fut pourtant pas le cas ! – avaient pour ambition d'assurer au royaume norvégien une place reconnue dans le concert des nations chrétiennes et sans aucun doute une suprématie stratégique et politique dans l'Atlantique Nord. Mais autant

qu'un outil de reconnaissance étrangère, ces stratégies matrimoniales constituaient un outil de consolidation du pouvoir dynastique à l'intérieur même du royaume. En adoptant les principes d'exogamie et d'hypergamie pratiqués par nombre de princes occidentaux, le roi norvégien s'assurait, ainsi qu'à ses héritiers, un surcroît de légitimité. Cependant l'exemple norvégien montre aussi combien la survie biologique d'une lignée était fragile, et rendait incertaines la continuité et l'efficacité des ambitions dynastiques.

- 18 Il semble donc opportun de ne plus opposer trop radicalement dans les États nordiques médiévaux pouvoir royal et pouvoir nobiliaire, ni aristocraties laïque et ecclésiastique ⁴⁹ – lesquelles eurent bien souvent des ambitions communes –, et de faire intervenir dans les paramètres de l'accès au pouvoir et de son contrôle des notions nouvelles, « transversales ». Actuellement, les études nordiques procèdent à une relecture des sources qui tient compte de ces outils politiques que sont la « *memoria* », l'amitié, la violence ou encore la grâce ⁵⁰.

Et l'aristocratie paysanne ?

- 19 On ne saurait passer sous silence, dans ce panorama de la société politique nordique, ce qui constitue peut-être son aspect le plus original : la présence de configurations dominées par une élite paysanne plus indépendante qu'ailleurs. L'Islande est bien entendu présentée comme le type achevé et pour ainsi dire unique d'une société sans roi et sans noble, jusque dans la seconde moitié du xiii^e siècle ⁵¹. Mais des études récentes nuancent actuellement ce point de vue : elles montrent qu'au cours du xii^e siècle et dans la première moitié du xiii^e siècle, c'est-à-dire bien avant la fin de l'indépendance islandaise, la société insulaire connut une forte tendance à la concentration du pouvoir entre les mains d'un petit nombre de familles dont les chefs (*höftzingjar*) détenaient de nombreux biens fonciers, bénéficiaient d'un réseau de relations étendu et dominaient les parlements (*thing*). Ils disposaient également d'un capital symbolique (intimement lié à l'honneur et aux relations avec le sacré) et culturel (connaissance de la loi et compétences littéraires et poétiques) important. Dans les années 1230, ils entrèrent souvent au service du roi norvégien, agissant en son nom et soutenus par son autorité, dans un contexte de compétition violente pour obtenir la suprématie sur l'île. On doit donc considérer que le champ du pouvoir traditionnel, la communauté paysanne, était en réalité un système oligarchique, pénétré par les habitus aristocratiques continentaux et l'idéologie royale bien avant l'intégration de l'Islande au royaume de Norvège ⁵². Thórdur kakali Sighvatsson et son adversaire Gissur Thorvaldsson, évoqués par Einar Jónsson, en sont les représentants. Analysant la structure de la *Thórdar saga kakala* et sa place dans le monument littéraire complexe que forme la célèbre *Sturlunga saga*, Einar Jónsson n'évoque pas seulement l'acuité, dans l'Islande du xiii^e siècle, des rivalités internes à l'élite dominante entre chefs de clans, mais il pose aussi la question, centrale, de l'usage politique des sagas que leurs auteurs et leurs publics entendaient promouvoir ⁵³. La saga de Thórdur se présente bien comme un outil de justification tendant à gommer les côtés obscurs de son action, voire de propagande en faveur de la famille des Sturlungar dont l'échec politique était patent ⁵⁴. On aborde ici le champ des discours.

Discours politiques

- 20 Dans le champ historiographique nordique, l'intérêt pour les idées politiques est ancien, et il a d'abord exploité les corpus des lois nordiques, les textes polémiques et les traités théoriques. Plus récemment, une double évolution s'est dessinée : l'accent est

mis davantage sur les héritages intellectuels dont la diversité éclate actuellement au grand jour ⁵⁵ ; les manières de penser et les modalités d'expression – par exemple la rhétorique – sont aussi au cœur de la réflexion des chercheurs. Ces préoccupations ont non seulement considérablement élargi le champ de la documentation disponible comme source du discours – il en est ainsi des sagas et des textes littéraires en général ⁵⁶ ; les représentations iconographiques commencent également à être prises en compte –, mais elles s'insèrent dans des problématiques nouvelles : le rôle de la parole et de la diffusion de l'écrit dans le dialogue au sein de la société politique ⁵⁷, celui des rituels dans la construction idéologique et la mise en scène du pouvoir ⁵⁸...

- 21 Deux articles présentés ici illustrent plus particulièrement ces aspects. Dans un contexte particulier, qui est celui d'une royauté élective, Corinne Péneau montre la complexité des discours de légitimation et de contestation du pouvoir royal en Suède. Dans les révélations dites « politiques » de sainte Brigitte, c'est toute la réflexion idéologique élaborée au xiv^e siècle et nourrie de la pensée antérieure, qu'elle soit théologique ou juridique, qui est mise à contribution. À la fois éloge du roi idéal, du « *rex justus* », roi de paix et de justice, incarnation du Christ sur terre et expression de sa volonté, mais soumis à la Loi de Suède, et condamnation, d'abord symbolique avant d'être effective, du roi injuste et traître envers Dieu et son peuple, le discours de Brigitte révèle l'ambiguïté du système monarchique suédois. Il révèle aussi la mise en scène du pouvoir et de la parole – parole de Dieu et parole du « peuple », entendons l'aristocratie de conseil –, dans l'espace public suédois.
- 22 La réflexion sur les instruments de pouvoir se fait plus pragmatique avec la lettre d'instructions au jeune roi Erik, de la reine Marguerite, étudiée par Raphaëlle Schott : elle exprime bien certaines des évolutions constatées autour de 1400. Ce texte célèbre, dont la teneur et l'efficacité réelles ne sont pas totalement élucidées, permet d'approcher la pratique du gouvernement par une souveraine dont on sait qu'elle chercha à imposer aux différentes aristocraties de l'Union un pouvoir central fort et une gestion efficace, mais il révèle aussi en filigrane les limites et résistances auxquelles ces efforts se heurtaient, même dans son royaume héréditaire. Autant que la réaffirmation de la souveraineté royale sur les terres, les châteaux, les droits, dont l'inaliénabilité est un principe ancien et constamment réaffirmé ⁵⁹, c'est la gestion concrète, « technique » de la souveraineté qui est au centre des instructions. Elles proposent ainsi un nouveau discours sur l'art de gouverner, qui fait de la prudence et de l'habileté les qualités indispensables pour bien régner.

Discours sur les femmes, discours des femmes

- 23 L'histoire des femmes a connu dans les pays nordiques un engouement assez précoce ⁶⁰. Elle a plutôt mis en exergue l'idée que le rôle des femmes dans l'espace privé et public (si l'on accepte cette distinction assez artificielle au Moyen Âge) avait notablement diminué avec l'introduction du christianisme et des principes du droit canonique et, paradoxalement, le rapport des femmes au pouvoir politique a peu suscité un intérêt spécifique ⁶¹. Beaucoup de femmes parcourent ce dossier, et l'article de Jenny Jochens, qui leur est entièrement consacré, s'interroge sur leurs relations avec l'autre sexe et les principaux atouts – la libre disposition des biens, la séduction et le conseil – dont elles usaient pour intervenir sur la scène du pouvoir : épouses et veuves de l'aristocratie, princesses à marier, reines, concubines. S'il ne fait guère de doute qu'elles furent le plus souvent les instruments, étroitement contrôlés, d'un accroissement du pouvoir des hommes – pour les chefs de lignage et de clan, une union royale de leurs filles, même de

la main gauche, constituait une stratégie de consolidation de leur puissance sociale et politique –, il convient peut-être d'examiner à nouveau ces outils de pouvoir que le discours masculin avait tendance à déprécier.

- 24 C'est un lieu commun de dire que les femmes sont connues à travers le prisme déformant du discours masculin. Notre dossier présente néanmoins des prises de parole directes émanant des femmes : les révélations de sainte Brigitte, exemple exceptionnel de parole féminine ⁶², la lettre d'instruction de la reine Marguerite, voire le petit nombre d'inscriptions runiques commanditées par les femmes, témoignages de leur rôle social et public important aux xi^e et xii^e siècles. Le problème est de savoir si ces femmes, exceptionnelles à plus d'un titre, ont perçu le pouvoir différemment des hommes. Le discours de mystique et de prophétesse de Brigitte présente des conceptions idéologiques qui sont celles de son époque, montrant sa parfaite assimilation des grandes tendances européennes concernant la légitimation du pouvoir royal, et des conceptions de l'élite de pouvoir dont elle est issue : l'aristocratie suédoise et son arsenal conceptuel. Quelle fut d'ailleurs l'efficacité réelle de sa parole ? Rien ne permet de dire qu'elle a influencé directement la destitution du roi Magnus Eriksson ⁶³. Les grandes figures de reine – et la manière dont leur gouvernement a pu être perçu – montrent qu'elles ont adopté des principes de commandement proprement masculins : au xii^e siècle, la reine Marguerite (Margrete Ingesdatter) a secondé son époux le roi Niels, et l'aurait même avantageusement remplacé, dit – peut-être perfidement – le chroniqueur ; trois siècles plus tard, la reine Marguerite (Margrete Valdemarsdatter) a été considérée par sa fermeté et son sens politique comme la digne héritière de son père, Valdemar Atterdag, et elle n'apporte pas dans ses instructions au jeune roi Erik un point de vue féminin sur l'art de gouverner.
- 25 Il semble donc qu'il soit très difficile de distinguer une catégorie du pouvoir politique qui soit essentiellement féminin. Le pouvoir des femmes reste, aussi dans le Nord, un champ encore largement à défricher.

BIBLIOGRAPHIE

Il ne saurait être question de proposer la bibliographie en langues nordiques sur la question. Elle est innombrable. Seuls, quelques ouvrages récents, particulièrement importants, ont été retenus. Figurent donc ici des ouvrages et des articles accessibles, publiés en allemand, anglais et français durant les quarante dernières années. La liste ne prétend pas être exhaustive. Pour les traductions de sources on se reportera aux notes de l'introduction et des différents articles.

K. HELLE, « Anglo-Norwegian relations in the reign of Håkon Håkonsson (1217-1263) », *Mediaeval Scandinavia*, 1, 1968, p. 101-114.

N. DAMSHOLT, « Kingship in Danish royal diplomas », *Mediaeval Scandinavia*, 3, 1970, p. 66-108.

Acta Visbyensia, 4. Kultur und Politik im Ostseeraum und im Norden 1350-1450, Kungsbacka, 1971.

B. FRITZ, *Hus, land och län. Förvaltningen i Sverige (1250-1434)*, 2 vol., Stockholm, 1972-1973.

- L. E. PETERSEN, « Monarchy and nobility in Norway in the period around 1500 », *Medieval Scandinavia*, 7, 1974, p. 126-155.
- A. E. CHRISTENSEN, *Kongemagt og aristokrati, Epoker 1. Middelalderlig dansk statopfattelse indtil unionstiden*, Copenhagen, 1976 (1^{re} éd. 1945).
- T. RIIS, *Les institutions politiques centrales du Danemark, 1100-1332*, Odense University Studies in History and Social Sciences, 46, Odense, 1977.
- T. LINDKVIST, « Swedish medieval society : Previous Research and Recent Developments », *Scandinavian Journal of History*, 4, 1979, p. 253-268.
- S. SUVANTO, « Medieval Studies in Finland », *Scandinavian Journal of History*, 4, 1979, p. 287-304.
- K. HELLE, « Norway in the High Middle Ages : Recent Views on the Structure of Society », *Scandinavian Journal of History*, 6, 1981, p. 161-189.
- N. SKYUM-NIELSEN et N. LUND éd., *Danish Medieval History : New currents*, Copenhagen, 1981.
- E. ALBRECHTSEN, *Herredømmet over Sønderjylland, 1375-1404*, Copenhagen, 1982.
- B. P. MCGUIRE, *The Cistercians in Denmark : their Attitude, Roles and Functions in Medieval Society*, Cistercian Studies Series, 35, Kalamazoo, 1982.
- B. SAWYER, « Valdemar, Absalon and Saxo : Historiography and politics in medieval Denmark », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 63, 1985, p. 685-705.
- S. BAGGE, « The Formation of State and Concepts of Society in 13th Century Norway », dans E. Vestergaard éd., *Continuity and Change. Political Institutions and Literary Monuments in the Middle Ages. A Symposium*, Odense, 1986, p. 46-59.
- S. BAGGE, *The Political Thought of The King's Mirror*, Odense, 1987.
- H. SCHÜCK, « Sweden's Early Parliamentary Institutions from the Thirteenth Century to 1611 », dans M. F. Metcalf éd., *The Riksdag : A History of the Swedish Parliament*, Stockholm, 1987, p. 5-60.
- J. L. BYOCK, *Medieval Iceland : Society, Sagas and Power*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1988.
- R. M. KARRAS, *Slavery and Society in Medieval Scandinavia*, New Haven-Londres, 1988.
- É. MORNET, « Âge et pouvoir dans la noblesse danoise (vers 1360-vers 1570) », *Journal des Savants*, janvier-juin 1988, p. 121-154.
- A. ANDRÉN, « State and town in the Middle Ages : The Scandinavian Experience », *Theory and Society*, 18, 1989, p. 585-609.
- S. BAGGE, « State building in medieval Norway », *Forum for utviklingsstudier*, 1989, p. 129-146.
- O. DAHL, *Norsk historieforskning i det 19. og 20. århundre*, Oslo, 1990 (4^e éd.).
- E. HOFFMANN, « Coronations and Coronation Ordines in Medieval Scandinavia », dans J. M. Bak éd., *Coronations. Medieval and early Modern Monarchic Ritual*, Berkeley (California), 1990, p. 125-151.
- A. HÄRDELIN et M. HEDLUND, *The Monastic Library of Medieval Vadstena*, Acta Bibliothecae Regiae Universitatis Upsaliensis, 29, Uppsala, 1990.
- T. LINDKVIST, « Social and Political Power in Sweden, 1000-1300 : Predatory Incursions, Royal Taxation and the Formation of a Feudal State », dans *Social Approaches to Viking Studies*, R. Samson éd., Glasgow, 1991, p. 137-145.

I. DÜBECK, « Women, Weddings and Concubines in Medieval Danish Laws », *Scandinavian Journal of History*, 17, 1992, p. 315-322.

L. ERSGÅRD *et al.*, *Rescue and Research : Reflections of Society in Sweden, 700-1700 AD*, Stockholm, 1992.

J. FRANCE, *The Cistercians in Scandinavia*, Kalamazoo, 1992 (Cistercan Studies Series, 131).

T. HILL, *Könige, Fürsten und Klöster. Studien zu den dänischen Klostergründungen des 12. Jahrhunderts*, Kieler Werkstücke A : Beiträge zur schleswig-holsteinischen und skandinavischen Geschichte, 4, Francfort-Berne-New York-Paris, 1992.

É. MORNET, « Les chanoines de Roskilde au service des pouvoirs du début du xiv^e siècle au milieu du xvi^e siècle », dans *I canonici al servizio dello stato in Europa, secoli XIII-XVI*, Ferrare-Modène, 1992, p. 183-205.

O. J. BENEDICTOW, *The Medieval Demographic system of the Nordic Countries*, Oslo, 1993.

A. GÖTLIND, *Technology and Religion in medieval Sweden*, Göteborg, 1993.

P. PULSIANO éd., *Medieval Scandinavia : an Encyclopedia*, New York-Londres, 1993.

B. et P. SAWYER, *Medieval Scandinavia : From Conversion to Reformation*, The Nordic Series, 17, Minneapolis, 1993.

Z. H. NOWAK, « Zum National- und Staatsbewußtsein im Spätmittelalterlichen Dänemark », dans A. CZACHAROWSKI éd., *Nationale, ethnische Minderheiten und regionale Identitäten im Mittelalter und in der Neuzeit*, Torun, 1994.

I. ØYE éd., *Bergen and the German Hansa*, Bergen, 1994.

N. BJØRGO *et al.*, *Norsk utenrikspolitiks historie*, 1, Oslo, 1995.

T. LINDKVIST, « The Peasantry and peasant communities in Medieval Sweden », dans *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Études offertes à Robert Fossier*, Paris, 1995, p. 387-398.

J. V. SIGURDHSSON, « The Icelandic aristocracy after the Fall of the Free State », *Scandinavian Journal of History*, 20, 1995, p. 153-166.

T. RIIS éd., *Studien zur Geschichte des Ostseeraumes*, 1, Odense University Studies in History and Social Sciences, 186, Odense, 1995.

O. J. BENEDICTOW, « The Demography of the Viking Age and the High Middle Ages in the Nordic Countries », *Scandinavian Journal of History*, 21, 1996, p. 151-182.

H. LERDAM, *Danske len og lensmaend, 1370-1443*, Copenhagen, 1996.

B. POULSEN, « Royaumes à la périphérie de l'Europe : la Scandinavie médiévale et moderne », dans *Systèmes économiques et finances publiques*, R. BONNEY dir., Paris, 1996 (Les origines de l'État moderne en Europe), p. 87-109.

A. WASKO, *Frömmigkeit und Ritteridee im Lichte der schwedischen ritterlichen Testamente aus dem 14. Jahrhundert. Zur Verbreitung des Testaments und des Testamentsbegriffs in Schweden*, Cracovie, 1996.

S. BAGGE, « Oratory and politics in the sagas », dans *L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII^e-XV^e siècles)*, J.-P. GENET éd., Paris, 1997, p. 215-228.

D. HARRISON, « Murder and Execution within the Political Sphere in Fifteenth-Century Scandinavia », *Scandia*, 63, 1997, p. 259-279.

L. O. LARSSON, *Kalmarunionenstid : Från drottning Margareta till Kristian II*, Stockholm, 1997.

- C. ANZ, *Gilden im mittelalterlichen Skandinavien*, Veröffentlichen des Max-Planck-Institut für Geschichte, 139, Göttingen, 1998.
- S. IMSEN et G. VOGLER, « Autonomie des communautés et résistance paysanne en Europe du Nord et en Europe centrale », dans *Résistance, représentation et communauté*, P. BLICKLE dir., Paris, 1998 (Les origines de l'État moderne en Europe), p. 7-84.
- T. LINDKVIST, « Bishops, kings and aristocrats in the making of an European society of Sweden », dans N. BLOMQVIST éd., *Culture, Clash or Compromise. The Europeanization of the Baltic Sea Area 1100-1400 AD*, Acta Visbyensia, 11, Visby, 1998, p. 292-303.
- SV. NORR, *To Rede and to Rown. Expressions of Early Scandinavian Kingships in written sources*, Uppsala, 1998.
- H. ROELVINK éd., *Franciscans in Sweden. Medieval Remnants of Franciscan Activities*, Assen, 1998.
- S. BAGGE, « The Structure of the Political Factions in the Internal Struggles of the Scandinavian Countries During the High Middle Ages », *Scandinavian Journal of History*, 24, 1999, p. 299-320.
- H. BENGTTSSON, *Den höviska kulturen i Norden 1100-1500. En konsthistorisk undersökning*, Stockholm, 1999.
- N. BRACKE, *Die Regierung Waldemars IV. Eine Untersuchung zum Wandel von Herrschaftsstrukturen im spätmittelalterlichen Dänemark*, Kieler Werkstücke, Reihe A : Beiträge zur schleswig-holsteinischen und skandinavischen Geschichte, 21, Francfort-sur-le-Main, 1999.
- M. KORPIOLA éd., *Nordic Perspectives on medieval Canon Law*, Publications of the Mathias Calonius Society, II, Saarijärvi, 1999.
- J.-M. MAILLEFER, *Chevaliers et princes allemands en Suède et en Finlande à l'époque des Folkungar (1250-1363)*, Kieler Werkstücke Reihe D : Beiträge zur Europäischen Geschichte des späten Mittelalters, 10, Francfort-sur-le-Main, 1999.
- J. V. SIGURDHSSON, *Cheftains and power in the Icelandic Commonwealth*, Odense, 1999.
- S. DALGÅRD, *Poul Laxmands Sag. Dyk i dansk historie omkring år 1500*, Copenhagen, 2000.
- L. I. HANSEN éd., *Family, Marriage and Property Devolution in Middle Ages*, Tromsø, 2000.
- L. HERMANSON, *Släkt, vänner och makt. En studie av elitens politiska kultur i 1100-talets Danmark*, Avhandlingar från Historiska institutionen, Göteborgs universitet, 24, Göteborg, 2000.
- T. LINDKVIST, « Droit et genèse de l'État dans la Suède médiévale : royauté et communautés », dans *Justice et législation*, A. PADOA-SCHIOFFA dir., Paris, 2000, p. 251-270.
- O. VÉSTEINSSON, *The christianization of Iceland. Priests, Power, and Social Change 1000-1300*, Oxford, 2000.
- E. ALBRECHTSEN, K.-E. FRANDSEN, G. LUND, *Danmarks Udenrigspolitikshistorie, 1. Konger og Krige 700-1648*, Copenhagen, 2001.
- S. BAGGE, « Law and Justice in Norway in the Middle Ages : A Case Study », dans *Medieval Spirituality in Scandinavia and Europe. A Collection of Essays in Honour of Tore Nyberg*, L. BISGAARD, C. S. JENSEN, K. V. JENSEN, J. LIND éd., Odense University Studies in History and Social Sciences, 234, Odense, 2001, p. 73-85.
- P. INGESMAN et J. V. JENSEN dir., *Riget, magten og æren. Den danske Adel 1350-1660*, Århus, 2001.

K. V. JENSEN, « A Knight in Town », dans *Medieval Spirituality in Scandinavia and Europe. A Collection of Essays in Honour of Tore Nyberg*, L. BISGAARD, C.S. JENSEN, K. V. JENSEN, J. LIND éd., Odense University Studies in History and Social Sciences, 234, Odense, 2001, p. 139-144.

M. KAUFHOLD, *Europas Norden im Mittelalter. Die Integration Skandinaviens in das christliche Europa (9.-13. Jh.)*, Darmstadt, 2001.

K. SALONEN, *The Penitentiary as a Well of Grace in the Late Middle Ages. The Example of the Province of Uppsala, 1448-1527*, Helsinki, 2001.

O. FERM, *State-formative Tendencies, Political Struggle and the Rise of Nationalism in Late Medieval Sweden*, Stockholm, 2002 (*Runica et Mediaevalia, Lectiones*, 2).

J. N. RASMUSSEN, *Die Franziskaner in den nordischen Ländern im Mittelalter*, Kevelaer, 2002.

K. HELLE éd., *The Cambridge History of Scandinavia*, 1. *Prehistory to 1520*, Cambridge, 2003.

J. CHRISTENSSON réd., *Signums svenska kulturhistoria. Medeltiden*, Lund, 2004.

D. HARRISON, *Uppror och Allianser. Politiskt våld i 1400-Talets svenska bondesamhälle*, Lund, 2004.

D. TAMM et H. VOGT éd., *How Nordic are the Nordic Medieval Laws*, Copenhagen, 2004.

O. FERM, « *Schacktavelslek*. An Internationell Bestseller and its adaptation into Swedish », dans *Chess and Allegory in the Middle Ages*, O. FERM, V. HONEMANN éd., Stockholm, 2005 (*Runica et Mediaevalia, Scripta minora*, 12), p. 281-328.

H. SCHÜCK, *Rikets råd och män. Herredag och råd i Sverige 1280-1480*, Kungl. Vitterhets historie och antikvitets akademien, Historiska Serien, 23, Stockholm, 2005.

NOTES

1. La seule synthèse en français sur les xi^e-xv^e siècles, qui constituent traditionnellement le Moyen Âge dans les pays nordiques, demeure celle de L. MUSSET, *Les peuples scandinaves au Moyen Âge*, Paris, 1951. Les ouvrages en langues nordiques mentionnés dans la bibliographie et dans les notes du présent article sont très souvent accompagnés de résumés en anglais ou en allemand.
2. C'est par exemple l'objet des journées d'études organisées par Patrick Boucheron et Nicolas Offenstadt depuis la fin de l'année 2004, dans le cadre de l'Institut universitaire de France : « Espace et opinion publique ».
3. En raison de la relative pauvreté des sources urbaines écrites, peut-être aussi de l'emprise exercée sur les principales villes scandinaves par la Hanse, l'histoire des élites urbaines, de leur organisation politique et de leurs liens avec les autres acteurs de la scène politique, demeure largement à défricher. Le succès des recherches archéologiques a tendu surtout à développer, dans le cadre de monographies urbaines, l'étude de la topographie, de la vie matérielle, des structures économiques. Assez symptomatique de ces orientations est la place très restreinte consacrée aux gouvernements urbains dans les grandes synthèses historiographiques : en 1994, Grethe Jacobsen appelait à une étude prosopographique des magistrats urbains danois (*Danmark i Senmiddelalderen*, P. INGESMAN et J. V. JENSEN éd., Århus, 1994, p. 240). Deux pages à peine sont consacrées au « gouvernement de la ville » dans le volumineux recueil *Middelalderens Danmark. Kultur og samfund fra trosskifte til reformation*, P. INGESMAN et al. éd., Copenhagen, 1999. Voir cependant A. ANDREN, « State and town in the Middle

Ages : The Scandinavian Experience ? », *Theory and Society*, 18, 1989, p. 585-609, *Studien zur Geschichte des Ostseeraumes*, 1, T. RIIS éd., Odense, 1995, qui consacre plusieurs articles aux villes et à la politique royale les concernant sous le règne du roi Erik de Poméranie et C. ANZ, *Gilden im mittelalterlichen Skandinavien*, Göttingen, 1998.

4. Les élites nordiques ont fait l'objet d'un colloque tenu à Paris en juin 2005 (université Paris I – Institut finlandais) : « Les élites nordiques et l'Europe occidentale (xii^e-xv^e siècle) ».

5. *Saxonis gesta Danorum*, J. OLRIK et H. RÆDER éd., Copenhague, 1931, t. 1, p. 3.

Traduction française des neuf premiers livres : *La Geste des Danois par Saxo Grammaticus*, J.-P. TROADEC trad., Paris, 1995.

6. S. STURLUSON, *Heimskringla*, B. AÐALBJARNARSON éd., I-III, Reykjavík, 1941-1951 (Íslenzk Fornrit, 26-28). Traduction française : S. STURLUSON, *Histoire des rois de Norvège. Heimskringla*, 1^{re} partie. Des origines mythiques de la dynastie à la bataille de Svold, trad., introd. et notes par F.-X. DILLMANN, Paris, 2000.

7. E. OLAI, *Chronica regni Gothorum*, J. ÖBERG et E. HEUMAN éd., Stockholm, 1993-1995 (Studia latina Stockholmiensia, XXXV-XXXVI).

8. *Gesta Danorum regum heroumque historie stilo eleganti a Saxone Grammatico...* fut imprimé chez Josse Bade.

9. *Gothorum Sveonumque historia autore Io. Magno gotho archiepiscopo Upsalensi*, Romae, 1554.

10. O. MAGNUS, *Historia de gentibus septentrionalibus*, Romae, apud Johannem Mariam de Viottis Parmensem, 1555. Traduction anglaise : *Olaus Magnus, A description of the Northern Peoples, Rome 1555*, trad. par P. FISHER et H. HIGGENS, P. FOOTE éd., 3 vol., Londres, 1996-1998. Traduction française partielle : *Olaus Magnus, Histoire et description des peuples du Nord*, trad. et prés. par J.-M. MAILLEFER, Paris, 2004.

11. *Refutatio calumniarum cujusdam Joannis Magni Gothi Upsalensis*, 1561.

12. Le texte fut édité pour la première fois dans les *Scriptores Rerum Svecicarum medii aevi*, 2, 1, Uppsala, 1828, p. 1-166.

13. *Om Norgis Rige*, P. F. SUHM éd., *Samlinger til den Danske Historie*, 2, 1, Copenhague, 1781, p. 33-102. Nouvelle édition, Bergen, 1928.

14. *Crimogaea sive Rerum Islandicarum libri III*, Hambourg, s.d. (1609).

15. *Danmarks Riges Krønike tillige med Bispekrøniken*, I-IX, Copenhague, 1595-1603.

16. E. LAETUS, *Rerum Danicarum libri undecim*, Francfort-sur-le-Main, 1573.

17. *Synopsis Historiarum Danicarum. En kort Summa offuer den Danske Historia..., forfatted udi de Danske Kongers Slectebog*, Copenhague, 1622.

18. V. BERINGIUS, *Florus danicus*, Odense, 1698.

19. J. MESSENIUS, *Scondia Illustrata, seu Chronologia de Rebus Scondiae, Hoc Est, Sueciae, Daniae, Norvegiae atque Una Islandiae, Gronlandiae Tam Ecclesiasticis Quam Politicis [...] Gestis Primum Edita et Observationibus Aucta a Johanne Peringskiöld*, 1700-1705.

20. J. LOCCENIUS, *Historiae Svecanae... libri IX*, Francfort-Leipzig, 1676.

21. O. RUDBECK, *Atlant eller Manheim sedan Japhetz adkomme...*, Uppsala, 1677-1702.

22. J. GÖRANSSON, *Svea rikes konungars historia ok ättartal, ifrån 2200 år före Christum, intil 1749...*, Stockholm, 1749.

23. « Recueil de copies de diplômes pour l'histoire nationale ».

24. Éd. J. LANGEBEK et alii, I-IX, Copenhague, 1772-1878.

25. *Historie af Danmark*, Copenhague, 1782-1828.

26. *Dannemarks Riges Historie*, I-III, Copenhague, 1732-1735.

27. *Swea-Rikes Historia*, Stockholm, 1769-1783. Abrégé de l'histoire de Suède, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours..., Paris, 1788.
28. O. VON DALIN, *Svea rikes historia*, Stockholm, 1747-1762.
29. De même voient le jour le *Diplomatarium Norvegicum* (1849) et, beaucoup plus tardivement, le *Diplomatarium Danicum* (1938). Tous encore en cours de publication, ils bénéficient depuis peu des ressources de l'informatique.
30. Publiés par la Société royale pour la publication des manuscrits concernant l'histoire de Scandinavie (1870-1938).
31. On notera que l'approche socio-économique du pouvoir, qui a connu un grand engouement dans les années 1960-1980 (on citera pour exemple E. ULSIG, *Danske Adelsgodser i Middelalderen*, Copenhague, 1968, qui a analysé l'évolution des patrimoines nobiliaires danois ; du côté ecclésiastique, G. DAHLBÄCK, *Uppsala domkyrkas godsinnnehav, med särskild hänsyn till perioden 1344-1527*, Stockholm, 1977, a procédé à l'évaluation du patrimoine et des revenus de l'Église métropolitaine d'Uppsala afin de replacer le siège archiépiscopal et le chapitre cathédral dans le concert des grands propriétaires terriens suédois), a suscité plus récemment des ouvrages ou des articles davantage préoccupés de décrire les modalités de gestion financière et le profil des administrateurs, et de déterminer leur rôle dans la mainmise des élites sociales sur le pouvoir, notamment dans l'espace politique local : par exemple, P. INGESMAN, *Ærkesædets godsadministration i senmiddelalderen*, Lund, 1990 ; C. PORSKROG RASMUSSEN, « Kronensgod » dans *Danmark i senmiddelalderen*, op. cit. (note 3), p. 69-87, ou encore N. NYBEL, « Meddelalderlig godsadministration i Danmark », *Historisk Tidsskrift*, 103, 2, 2003, p. 269-298.
32. Voir, parmi les parutions les plus récentes, *Danmark og Europa i senmiddelalderen*, P. INGESMAN et B. POULSEN éd., Århus, 2000 ; *Norden og Europa i middelalderen*, P. INGESMAN et T. LINDKVIST éd., Århus, 2001 ; *Scandinavia and Europe 800-1350. Contact, Conflict, and Coexistence*, J. ADAMS et K. HOLMAN éd., Turnhout, 2004 (*Medieval Texts and Culture of Northern Europe*, 4), et notamment la contribution de S. BAGGE, « On the Far Edge of Dry Land : Scandinavian and European Culture in the Middle Ages », p. 355-369. Ou encore : *How Nordic are the Nordic Medieval Laws*, D. TAMM et H. VOGT éd., Copenhague, 2004.
33. *Riget, Magten og Æren. Den danske Adel 1350-1660*, P. INGESMAN et J. V. JENSEN dir., Århus, 2001, mise au point collective, dans le long terme, sur la noblesse danoise, la première depuis *Den nordiske Adel i Senmiddelalderen. Struktur, funktioner og internordiske relationer. Rapporter til det nordiske historikermøde i København, 1971 9-12 august*, Copenhague, 1972, qui, malgré son ambition d'englober les trois royaumes, présentait séparément les noblesses nationales. Une grande fresque de l'histoire de la politique étrangère des royaumes nordiques est en cours de publication, mais il est prévu un volume séparé pour chacun d'eux ; le premier porte sur le Danemark. *Konger og Krige 700-1648*, 1. E. ALBRECHTSEN, K.-E. FRANDSEN, G. LUND, *Danmarks Udenrigspolitikshistorie*, Copenhague, 2001. Voir aussi, J. CHRISTENSSON éd., *Signums svenska kulturhistoria. Medeltiden*, Lund, 2004, synthèse qui, en dépit de la volonté de la replacer dans un contexte européen, reste exclusivement consacrée à l'histoire culturelle suédoise.
34. Il est à noter que les premières initiatives sont venues souvent de l'étranger, même si les maîtres d'œuvre sont des historiens nordiques. La plus récente : *The Cambridge History of Scandinavia*, 1. *Prehistory to 1520*, K. HELLE éd., Cambridge, 2003 ; et aussi B. et P. SAWYER, *Medieval Scandinavia : From Conversion to Reformation*, Minneapolis, 1993 (*The Nordic Series*, 1) ; *Medieval Scandinavia : an Encyclopedia*, Ph. PULSIANO éd., New York-

Londres, 1993 ; *Nordic Perspectives on Medieval Canon Law*, M. KORPIOLA éd., Saarijärvi, 1999.

35. Rappelons que même en Norvège, où la succession héréditaire s'est imposée au xiii^e siècle, ce fut le fils cadet de Magnus Eriksson, roi de Norvège et de Suède, Håkon, qui fut choisi par les grands de Norvège pour lui succéder en 1344 ; il prit possession de son trône en 1355, du vivant de son père.

36. Notons que l'Islande était déjà tombée sous la domination formelle du roi de Norvège en 1262-1264.

37. Par exemple, l'Église aurait disposé en Norvège de 40 % des revenus de la terre ; voir H. BJØRKVIK, « Det norske krongodset i mellomalderen », *Historisk tidsskrift*, 40, 1960-1961, p. 201-231.

38. Dans les autres royaumes, l'alliance entre la royauté et l'Église est également loin d'avoir été harmonieuse : entre autres, au Danemark, trois conflits majeurs entre le roi et l'archevêque de Lund ont scandé la seconde moitié du xiii^e siècle et le premier tiers du xiv^e siècle. Cf. N. K. ANDERSEN, *Den danske kirkes historie, 2. Senmiddelalderen 1241-1448*, Copenhague, 1962. Quelques rapides considérations sur le conflit entre l'archevêque Jens Grand et le roi Erik Menved dans É. MORNET, « Jens Grand, archevêque de Lund et de Brême-Hambourg. Un ecclésiastique entre le royaume de Danemark et la papauté », dans *Le sentiment européen chez les peuples de l'Europe du Nord. Cahiers du CIREN*, 5, 1990, p. 105-120.

39. Voir, parmi de nombreuses études sur la question, É. MORNET, « Les chanoines de Roskilde au service des pouvoirs du début du xiv^e siècle au milieu du xvi^e siècle », dans *I canonici al servizio dello stato in Europa, secoli XIII-XVI*, Ferrare-Modène, 1992, p. 183-205.

40. Elles se sont multipliées depuis une vingtaine d'années (cf. É. MORNET, « Les recherches prosopographiques au Danemark : haut clergé et noblesse laïque, xiv^e-xvii^e siècles », dans *Prosopographie et Genèse de l'État moderne*, F. AUTRAND éd., Paris, 1986, p. 67-76, qui constatait leur faible développement dans les études médiévales danoises). Citons les plus notables, parmi beaucoup d'autres : H. LERDAM, *Danske len og lensmaend, 1370-1443*, Copenhague, 1996, concernant les détenteurs de fiefs royaux, qui vient compléter l'étude antérieure de H. CHRISTENSEN, *Len og magt i Danmark, 1439-1481*, Århus, 1983 ; L. HERMANSON, *Släkt, vänner och makt. En studie av elitens politiska kultur i 1100-talets Danmark*, Göteborg, 2000 (on y reviendra) ; H. SCHÜCK, *Rikets råd och män. Herredag och råd i Sverige 1280-1480*, Stockholm, 2005. O. FERM, *Bengt Jönsson (Oxenstierna) och hans värld*, Stockholm, 2004, a adopté une démarche en vogue actuellement : parti de la biographie d'un magnat suédois du xv^e siècle, l'historien l'élargit à l'analyse de son réseau de parenté et d'alliances pour évoquer enfin le milieu politique qu'il représentait.

41. Depuis les études de Thiset sur la noblesse danoise au début du xx^e siècle, il n'y a pas eu de renouvellement spectaculaire des résultats des enquêtes quant au nombre de familles actives à la fin du Moyen Âge (230 environ d'après les souscripteurs à l'ordonnance de réformation de 1536), cf. K. PRANGE, « Adelens omfang i middelalderen. Nogle overvejelser », dans *Riget, Magten og Æren*, op. cit. (note 33), p. 26-43. D'autre part, il existait des variations régionales dans la proportion des familles nobles par rapport à la population totale : les nobles étaient plus nombreux en Sjælland qu'en Jutland ; de même, le Småland semble avoir été davantage nobiliaire que d'autres provinces suédoises...

42. J.-M. MAILLEFER, *Chevaliers et princes allemands en Suède et en Finlande à l'époque des Folkungar (1250-1363)*, Francfort-sur-le-Main, 1999.

43. L. O. LARSSON, *Kalmarunionenstid : Från drottning Margareta till Kristian II*, Stockholm, 1997.
44. H. GUSTAFSSON, *Gamla riken, nya stater. Statsbildning, politisk kultur och identiteter under Kalmarunionens upplösningskred, 1512-1541*, Stockholm, 2000. Voir aussi O. FERM, *State-formative Tendencies, Political Struggle and the Rise of Nationalism in Late Medieval Sweden*, Stockholm, 2002 : « [...] nationalism was non-existent, or at least, the events of the Engelbrekt uprising seem to have little to do with nationalim », p. 19.
45. Voir l'exemple de la politique « internationale » menée par le puissant Ivar Axelsson et ses fils : H. YRWING, « Ivar Axelsson och unionsfrågan 1471-1484 », *Scandia*, 34, 1968, p. 101-163, et F. SØRENSEN, « Familienwirtschaft und baltische Wirtschaft : das Beispiel der Axelsöhne. Aspekte einer spätmittelalterlichen Familienwirtschaft », dans *Studien zur Geschichte des Ostseeraumes*, 1, T. RIIS éd., Odense, 1995, p. 79-145.
46. On peut méditer la formule de J.-P. GENET, « Saint Louis : le roi politique », *Médiévales*, 34, 1998, p. 30 : « On a en effet tendance aujourd'hui à opposer les rois et l'aristocratie de manière un peu artificielle. Les rois [...] partagent exactement le système de valeurs et les opinions des autres membres de l'aristocratie ».
47. L. HERMANSON, *Släkt, vänner och makt. En studie av eliten*, op. cit. (note 40). Dans la dernière partie de son ouvrage, Hermanson se livre aussi à une analyse des stratégies à l'œuvre sous le règne de Valdemar I^{er} (1157-1182).
48. Par exemple, le rôle des alliances matrimoniales dans la politique de l'Union a été bien analysé. Cf. P. ENEMARK, « Adelige ægteskaber med unionspolitisk sigte, ca. 1420-1460 », dans *Riget, Magten og Æren*, op. cit. (note 33), p. 140-178, ou encore O. FERM, *Bengt Jönsson (Oxenstierna) och hans värld*, op. cit. (note 40).
49. Les rois nordiques ont été certes les promoteurs d'une aristocratie de fonction : dans la seconde moitié du xiv^e siècle et au xv^e siècle, le roi danois s'est efforcé de remplacer les évêques de la période antérieure, pour la plupart issus de la haute aristocratie, et les *lensmænd* (détenteurs des châteaux et des terres de la couronne) par des hommes de plus petite extraction, dévoués et compétents, autorisant ainsi leur ascension personnelle et celle de leur famille (ainsi les familles « épiscopales »), visant à réduire l'emprise des magnats. Il y réussit partiellement. Cf. H. LERDAM, *Danske len og lensmaend*, op. cit. (note 40), J. E. OLESEN, *Rigsråd - Kongemagt - Union. Studier over det danske rigsråd og den nordiske kongemagts politik 1434-1449*, Århus, 1980. Mais en même temps c'est le roi qui nommait les chevaliers, ce titre de chevalier faisant accéder à l'échelon supérieur de l'aristocratie nobiliaire. Le maintien du statut nobiliaire, y compris celui des magnats, dépendait donc, à la fin du Moyen Âge, de la présence d'un roi, et cela pourrait être un facteur d'explication de son acharnement à en trouver un et à participer autant que possible à l'exercice du pouvoir.
50. La liste n'est pas exhaustive. Voir par exemple, pour la *memoria* : T. HILL, *Könige, Fürsten und Klöster. Studien zu den dänischen Klostergründungen des 12. Jahrhunderts*, Francfort-Berne-New York-Paris, 1992 ; l'amitié : L. HERMANSON, « Vänskap som politisk ideologi i Saxo Grammaticus *Gesta Danorum* », *Historisk Tidskrift*, 2003, p. 527-547 ; la violence : l'article pionnier de D. HARRISON, « Murder and Execution within the Political Sphere in Fifteenth-Century Scandinavia », *Scandia*, 63, 1997, p. 259-279, s'interroge sur la distinction entre vengeance privée et meurtre politique et le sens de la punition ou du pardon de la trahison.
51. L'exemple islandais n'était peut-être pas aussi exceptionnel que cela : aux confins de la nébuleuse constituée par l'union du Danemark et du Holstein, le Ditmarschen,

sorte de petite république paysanne, vit une armée de paysans triompher en 1500 d'une armée composée, à côté de mercenaires allemands, d'un grand nombre de nobles danois et holsteinois. Autre exemple à approfondir : la province suédoise de Dalécarlie, dont l'élite paysanne locale dominée par les propriétaires de mines, à la frange de la *gentry*, mena une politique d'alliances volontaire et indépendante au temps troublé des révoltes des années 1430. Cf. P. REINHOLDSSON, *Uppror eller resningar ? Samhällsorganisation och konflikt i senmedeltidens Sverige*, Uppsala, 1998 (Acta Universitatis Upsaliensis. Studia historica upsaliensia, 189) ; D. HARRISON, *Uppror och Allianser. Politiskt våld i 1400-talets svenska bondesamhälle*, Lund, 2004. Voir également pour la Norvège S. IMSEN, *Norsk bondekommunalisme fra Magnus Lagbøite til Kristian Kvart, 1. Middelalderen*, Trondheim, 1990, et sur l'autonomie des communautés paysannes danoises, A. BØGH, « Feudalisering og bondekommunalisme. Noget om samfundet i Middelalderen », dans *Danmark i Senmiddelalderen*, op. cit. (note 3), p. 88-105.

52. Dans une importante bibliographie, voir par exemple J. L. BYOCK, *Medieval Iceland : Society, Sagas and Power*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1988 ; O. VÉSTEINSSON, *The christianization of Iceland. Priests, Power, and Social Change 1000-1300*, Oxford, 2000.

53. L'analyse littéraire des sagas a fait place actuellement à celle de son usage et de sa valeur comme source historique. Cf. A. KRISTENSSON, « Lords and Literature. The Icelandic Sagas as Political and Social Instruments », *Scandinavian Journal of History*, 28, 2003, p. 1-17.

54. Et « miroir compensatoire », selon la célèbre formule de Jacques Le Goff. Voir la réflexion d'ensemble de T. H. TULINIUS, *La « Matière du Nord ». Sagas légendaires et fiction dans la littérature islandaise en prose du XIII^e siècle*, Paris, 1995, sur le rôle social de la fiction littéraire dans la littérature islandaise.

55. De nombreux ouvrages paraissent actuellement sur les transferts culturels entre le Nord et l'Europe. Cf. *supra*, note 32. Un exemple : la réévaluation des interpénétrations du droit canon – et, par son intermédiaire, du droit romain – et des droits nationaux dans l'élaboration des lois nationales, dans *How Nordic are the Nordic Medieval Laws*, D. TAMM et H. VOGT éd., Copenhague, 2004.

56. Parmi les textes aisément accessibles en traduction française ayant fait l'objet d'une analyse du discours politique : *Erikskrönika. Chronique d'Erik, première chronique rimée suédoise (première moitié du XIV^e siècle)*. Introduction, traduction et commentaires de C. PÉNEAU, Paris, 2005 ; *Le miroir royal*, traduit du vieux norvégien par E. M. JÓNSSON, s.l., 1997 (voir S. BAGGE, *The Political Thought of The King's Mirror*, Odense, 1987) ; cf. aussi, *supra*, notes 5, 6 et 10. Une réflexion solide sur les conceptions du pouvoir royal développées dans les sagas : S. BAGGE, *From gang leader to the Lord'anointed. Kingship in Sverris saga and Hákonar saga*, Odense, 1996.

57. S. BAGGE, « On the Far Edge of Dry Land... », op. cit. (note 32).

58. Par exemple H. MONCLAIR, *Forestillinger om kongen i norsk middelalder genom ritualene og symbolene rundt ham*, Oslo, 1995.

59. Il se trouve développé au XIII^e siècle dans le *Konungs skuggsjá*. Voir *Le miroir royal*, op. cit. (note 56).

60. La contribution de N. DAMSHOLT, « Women in medieval Denmark. A study in rape », dans *Danish Medieval History : New currents*, N. SKYUM-NIELSEN et N. LUND éd., Copenhague, 1981, p. 71-93, rappelle les principales étapes de l'histoire des femmes au Danemark. Cf. du côté suédois : L. CARLSSON, « Jag giver dig min dotter ». *Trolovning och äktenskap i den svenska kvinnans äldre historia*, Lund, 1965. Longtemps consacrée en priorité à l'époque

viking (J. JOCHENS, *Women in Old Norse Society*, Londres, 1995), l'histoire des femmes a plus récemment étendu ses investigations aux siècles suivants et s'insère de plus en plus dans la réflexion sur les genres. Cf., entre autres, B. SAWYER, *Kvinnor och familj i det forno-och medeltidiga Skandinavien*, Skara, 1992 ; I. DÜBECK, « Women, Weddings and Concubines in Medieval Danish Laws », *Scandinavian Journal of History*, 17, 1992, p. 315-322 ; *Ægteskab i Norden fra Saxo til i dag*, K. MELBI, A. PYLKKÄNEN et B. ROSENBECK éd., Copenhague, 1999. Parmi les nombreux travaux de T. NORS, voir en particulier « Ægteskab og politik i Saxos *Gesta Danorum* », *Historisk Tidsskrift*, 98, 1998, p. 1-33.

61. Il est significatif que la récente mise au point sur la noblesse danoise, qui se consacre pour l'essentiel aux fondements et à l'exercice de la puissance nobiliaire, n'aborde qu'incidemment « l'autre moitié de la noblesse », à propos des stratégies matrimoniales des grandes familles de magnats, visant à promouvoir leurs objectifs politiques dans le cadre de l'Union, stratégies contrôlées par les chefs de lignage. Voir P. ENEMARK, « Adelige Ægteskaber med unionspolitisk sigte, ca. 1420-1460 », dans *Riget, Magten og Æren*, op. cit. (note 33), p. 140-178.

62. Les interférences induites par son entourage masculin, et notamment par Alfonso Pecha qui compila ses Révélations, sont nombreuses ; cependant, quelques textes originaux permettent de connaître un point de vue qui lui était sans doute plus personnel.

63. Il est à noter, comme le souligne Corinne Péneau, que cette parole fut récupérée au xv^e siècle, dans un contexte de crise du pouvoir.

AUTEURS

ÉLISABETH MORNET

Université Paris I Panthéon-Sorbonne, LAMOP, 17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris

JEAN-MARIE MAILLEFER

Université Paris IV Sorbonne, UFR d'Études germaniques, département d'études nordiques, Centre universitaire Malesherbes, 108, bd Malesherbes, 75017 Paris